N° 8 — ROK ÓSMY PARYŻ, 18 LUTEGO 1922 — PARIS, 18 FÉVRIER 1922 HUITIÈME ANNÉE

B.D.I.C

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY . 40 c.
NUMER SOBOTNI .. 75 c.
Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.
TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE
Wychodzi we środy (po polsku) i w soboty (po francusku i po polsku)
Paraissant chaque mercredi (en polonais) et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.
Etranger:
UN AN..... 50 fr.
TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3bis, rue La Bruyère, 3bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Voyage à la frontière Russo-Roumaine

Les traités qui unissent la Pologne et la Roumanie ont un caractère politique et militaire. Ils garantissent aux deux Etats l'intégrité de leurs frontières orientales. Ils constituent une sorte d'alliance défensive contre la Russie, celle d'aujourd'hui comme celle de demain.

Malgré les paroles de menace que prononce périodiquement Trotsky, le grand stratège bolcheviste, il n'y a pas lieu de croire que les Soviets attaquent bientôt les frontières polono-roumaines. Le régime soviétique a trop épuisé la Russie pour que celle-ci soit capable d'un effort militaire sérieux. Il ne faut donc voir dans les menaces de Trotsky que l'effet d'une faconde démagogique au service d'une imagination orientale.

Quant aux dangers de guerre qui pourraient se manifester, après la substitution d'un régime bourgeois au régime soviétique en Russie, la Pologne et la Roumanie ont bien le temps de les prévoir. Ce n'est pas demain que les éléments antibolchevistes russes pourront renverser le gouvernement des Soviets.

***

Malgré tout, j'ai voulu, me trouvant en Roumanie, visiter plus particulièrement la grande province de Bessarabie, nouvellement récupérée sur l'Empire russe, et dont le cours sinueux du Dniestr indique la séparation d'avec l'Ukraine.

Il ne faut pas oublier que ce fleuve Dniestr prend sa source dans les Carpathes polonaises, au centre même de la Galicie, non loin des régions pétrolifères de Boryslaw et de Sambor. Un tiers de son cours capricieux se déroule dans les limites de la Pologne, avant que d'entrer sur le territoire bessarabien, où ses eaux reflètent les murs de ces illustres forteresses dont le nom revient si souvent dans les fastes militaires de la Pologne: Chocim, Soroki, Bender du côté bessarabien; Mohilew, Jampol, Raszkow du côté de l'Ukraine.

Le Dniestr et le Prut sont les deux grandes voies fluviales qui mettront en communication la Pologne méridionale avec la mer Noire. Le canal de la Vistule au Dniestr à travers la Galicie a été étudié par l'administration autrichienne; mais sa réalisation est malheureusement fort éloignée encore.

La Bessarabie, limitée par ces deux grands cours d'eau, le Dniestr et le Prut, présente un territoire dont l'étendue est exactement la moitié du territoire de la Galicie et de la Bucovine réunies. La population est moins dense en Bessarabie qu'en Galicie, malgré que la terre noire de Bessarabie soit bien plus riche que le terrain souvent grisâtre et léger de la Galicie.

La Bessarabie compte près de trois millions d'habitants, dont les deux tiers au moins sont Moldaves et parlent moldave.

La population moldave est paysanne; elle habite encore peu les villes. Son niveau intellectuel et ses capacités techniques sont demeurés inférieurs à ce que l'on trouve chez les populations paysannes de la Moldavie. La Roumanie, dans les soixante années de son existence indépendante, s'est efforcée (insuffisamment d'ailleurs) de développer l'instruction et la civilisation sur son territoire; la Russie, au contraire, a négligé les populations moldaves de Bessarabie; elle ne leur a donné d'écoles que très parcimonieusement, et souvent les paysans moldaves ont préféré laisser leurs enfants dans l'ignorance, plutôt que de les instruire à la russe.

Aujourd'hui que la Bessarabie est rattachée à la patrie roumaine, c'est un grave souci pour le gouvernement de Bucarest de donner aux Moldaves bessarabiens l'instruction qui leur manque et de provoquer chez eux une aspiration générale vers un état de civilisation plus raffinée.

Le sentiment national roumain a besoin d'être développé chez une population presque illettrée, qu'une administration hostile a tenue, durant un siècle, dans l'ignorance et même dans le dédain de tout ce qui était roumain.

On sait comment la Russie s'annexa la Bessarabie, en 1812. Cette province, qui n'est qu'une partie de la principauté de Moldavie, mais qui fut longtemps disputée entre les princes valaques et les princes moldaves, était soumise à la suzeraineté turque, comme les autres provinces danubiennes, lorsque, à la suite de la trahison du grand-vizir (corrompu par l'or russe), le sultan signa la paix de Bucarest avec la Russie, juste au moment où Napoléon partait en guerre contre Alexandre Ier (1812). Le sultan dut abandonner au tsar la riche province de Bessarabie.

La Russie devenait ainsi riveraine du Danube à son embouchure; elle faisait un pas de plus sur la route de Constantinople.

La population bessarabienne accueillit d'abord favorablement les autorités russes. Il n'existait pas alors de patrie roumaine que l'on pût regretter, et d'ailleurs le sentiment national roumain était encore peu développé parmi les 350.000 habitants de la Bessarabie, paysans ignorants pour la plupart.

Les Russes orthodoxes étaient même plus sympathiques aux Bessarabiens, également orthodoxes, que les Turcs musulmans. Ceux-ci, constamment en guerre avec les Polonais, avec les Cosaques ou avec les Russes, avaient nui au développement de la Bessarabie. Ce riche pays, qui peut nourrir cinq ou six millions d'hommes, n'était pour eux qu'un lieu de passage, ou même qu'un vaste camp militaire dont les terres fertiles nourrissaient les armées turques, tandis que la population locale, périodiquement pillée, vivait de façon précaire.

Malgré sa richesse, la Bessarabie ne possédait encore qu'une population clairsemée, surtout dans la partie de son territoire attenant à la mer Noire.

Bientôt, grâce à la paix prolongée, grâce à des procédés de culture moins arriérés qui supprimèrent la vie nomade, grâce aussi à l'immigration d'éléments étrangers introduits dans le pays par les autorités russes, dans le but de russifier la province, la population bessarabienne augmenta considérablement. En 1837, elle atteignait 553.000 habitants; en 1857, elle était d'un million (dont 75 % de Moldaves); elle montait à 1.620.000 en 1891 (dont 66 % de Moldaves), et à 2.700.000, à la veille de la guerre.

(*A suivre.*) Georges BIENAIMÉ.

Avant la Conférence de Gênes

La collaboration de la Pologne dans la reconstruction de la Russie.

A la prochaine Conférence de Gênes, le problème de la reconstruction économique de l'Europe dominera toutes les questions qui seront mises à l'ordre du jour. La crise que traverse actuellement le monde et qui a une si désastreuse répercussion sur les rapports entre les Etats serait peut-être dénouée si les délégués des grandes puissances parvenaient à se mettre d'accord sur la nécessité de reconstruction de la Russie.

Le problème à résoudre ne consiste pas du tout à reconnaître le régime des Soviets ou à continuer d'adopter à son sujet une attitude passive et hostile; la question à régler est le retour au rétablissement normal des rapports entre les peuples et à la reprise des relations entre les Etats, sous réserve, toutefois, que des mesures de garantie et de prudence soient prises à l'égard des gouvernements de Berlin et de Moscou.

Il serait puéril de nier l'importance du rôle que peut et que doit jouer l'élément polonais dans cette affaire extrêmement compliquée et dangereuse. Il suffit, en effet, de considérer la situation géographique de la Pologne et d'évoquer sa mission historique pour se rendre compte du concours efficace et immédiat que nos alliés de l'Est sont capables d'apporter dans une œuvre aussi gigantesque. Politiquement reconstituée, la Pologne possède avec la Russie une frontière commune de près de mille kilomètres. Cette frontière est très nettement déterminée par le traité de Riga, signé l'an dernier par les plénipotentiaires des deux nations et ratifié par les deux gouvernements de Varsovie et de Moscou.

Le concours précieux de nos amis polonais dans la réorganisation européenne ne doit pas être passé sous silence. On a exagéré bien souvent, depuis la guerre, le rôle effacé de la France dans l'Europe Orientale, en raison de son éloignement. Il est incontestable que des groupements financiers britanniques accomplissent des efforts persévérants pour occuper la première place sur le marché russe et que, de leur côté, les Allemands, en même temps qu'une convention économique, traitent avec les bolcheviks les conditions d'un accord politique qui peut prendre la forme d'une véritable alliance. Or le devoir de la France est d'empêcher la Russie de devenir une *colonie* allemande. Pour mener à bien cette tâche, dont le résultat serait la consolidation de la paix, les Polonais sont particulièrement désignés et qualifiés. Aucun peuple ne connaît la Russie mieux qu'eux. Pendant un siècle de démembrement, nombre de techniciens et d'ingénieurs de nationalité polonaise ont joué, dans la vie

F° F 60

économique de la Russie tsariste, un rôle de premier ordre. Dans les usines, dans les banques, dans les exploitations forestières, agricoles et minières, dans l'administration de la grande Russie, des milliers de Polonais ont donné des preuves de leurs qualités professionnelles. Connaissant la langue russe, familiarisés avec les mœurs des commerçants, des paysans, des ouvriers et des classes intellectuelles, discernant les besoins des uns et des autres, ils sont aujourd'hui en mesure d'apporter une aide salutaire au formidable travail de « reconstruction russe ». La vieille rancune entre Polonais et Moscovites, qui n'existait que contre les oppresseurs du pouvoir, a complètement disparu, d'un côté comme de l'autre.

Les négociations actuelles polono-russo-ukrainiennes peuvent beaucoup faciliter la reconstruction économique européenne. L'intérêt de cette collaboration saute aux yeux ; il faut souhaiter qu'elle soit évoquée à Gênes et qu'à l'esprit belliqueux qui anime toujours le parti pangermaniste (Petersdorf!) fasse place, dans le respect des alliances présentes, une liaison économique entre les deux grandes nations slaves. La France n'y perdrait rien et, grâce à la Pologne, cette politique permettrait d'envisager des résultats féconds pour la consolidation de la paix mondiale.

Maurice TOUSSAINT.

LA CONVENTION COMMERCIALE entre la France et la Pologne

Liste des produits français bénéficiant, à leur importation en Pologne, de pourcentages de réduction (liste A annexée).

(Le chiffre qui précède la désignation de la marchandise indique le numéro du tarif polonais ; le chiffre qui suit indique la détaxe pour 100 sur le tarif.)

13 Pâtés, condiments de toute espèce, 50 ; Ex-14 Truffes, 40 ; Ex-15 Epices : vanille, 40 ; poivre, 40 ; Ex-21 Tabac en feuilles et en boîte, 40 ; Ex-24 Bonbons, confitures, pâtes de fruits, gelées, chocolat et cacao avec sucre, 35 ; Ex-27 Arack, rhum, cognac, eaux-de-vie, liqueurs, 50 ; Ex-28 Vins de raisin : en fûts jusqu'à 16° d'alcool, 50; en bouteilles : non mousseux, 50, mousseux, 50 ; Ex-35 Fromages : fins, 40 ; autres que le § 1. 40 ; Ex-37 Poissons marinés à l'huile, 50 ; Ex-38 Langoustes et écrevisses, homards en boîte, 40 ; 43 Colles et gélatines, 35 ; Ex-46 Brosserie, 20 ; Ex-35 Peaux tannées : 1° peaux de dessus souples non vernies, 35 ; 2° petites peaux : *b*) peaux vernies, 35 ; 3° cuir dur pour semelles, 35 ; 4° cuir à semelles et à courroies, 35 ; Ex-57 Ouvrages en peaux ou en cuir : 1° *a*) chaussures, plus de 2 kilogrammes la paire, 35 ; *b*) pesant de 1.000 à 2.000 grammes la paire, 35 ; *c*) 600 à 1.000 grammes la paire, 35 ; 2° chaussures vernies.

Remarques. — Cuirs découpés pour chaussures et cousus (tiges).

3. Gants de peaux, ouvrages de maroquinerie et articles de fantaisie, 35 ; Peaux et cuirs découpés, mais non cousus, 35 ; 4. *a*) sellerie, bourrellerie, 30 ; *b*) courroies de transmission achevées, cousues, 30 ; *c*) courroies de transmission achevées, non cousues, 30 ; Ex-58 Liège : *b*) concassé et pulvérisé, 40 ; 60 Liège ouvré : 1. plaques et cubes, 30 ; 2. bouchons, etc., 30 ; 3. articles en déchets de liège, 30 ; Ex-61 3. Ouvrages en bois sculpté, ouvrages d'ébénisterie et de tourneur avec peinture, 30 ; 4. ouvrages d'ébénisterie, etc., 30 ; 5. meubles rembourrés, 30 ; Ex-62 6. fleurs coupées, 30 ; Ex-68 *b*) Celluloïd de toute couleur, 35 ; Ex-76 Ouvrages en porcelaine : 1. blanc ou unicolore, etc., 35 ; 2. avec peinture ou dessins, etc., 35 ; 3. vases, statuettes, etc., 35 ; Ex-88 Caoutchouc : *b*) ouvrages non spécialement dénommés non combinés avec d'autres matières, 30 ; *c*) combinés avec d'autres matières, 30 ; 2. caoutchouc durci : *b*) ouvrages non spécialement dénommés même combinés à d'autres matières, 30 ; Chaussures en caoutchouc, etc., 40 ; Ex-95 Tartre (crème de tartre), tartre de chaux, citrate de chaux : à demi raffiné (non en poudre) de coloration naturelle, 35 ; Ex-112 Alcaloïdes et leurs sels : caféine, quinine, strychnine, morphine, codéine, vératrine, atropine, cocaïne, ainsi que leurs sels, 40.

Ex-112 Produits organiques pour l'usage pharmaceutique : *a*) acétanilide, 40 ; *a*) antipyrine, salipyrine, phénacétine, sulfonal, salol, gaïacol, carbonate de gaïacol et de créosote, pepsine, peptone et santonine, 30 ; *c*) Matières édulcorantes artificielles dont le pouvoir édulcorant dépasse celui du sucre de canne, 50 ; Produits chimiques et pharmaceutiques non spécialement dénommés ; 113. Médicaments composés et produits dosés : 1. Médicaments composés dont l'importation est autorisée en vertu de listes administratives spéciales ; tous produits chimiques et pharmaceutiques dosés, ainsi qu'extraits employés en médecine, 30 ; 2. Emplâtres médicinaux préparés avec différentes masses étendues sur des tissus de soie ou de demi-soie, dont l'importation est autorisée en vertu de listes administratives spéciales, 30 ; Ex-117 Huiles d'olive, 30 ; 118 Eaux aromatiques de fleurs d'oranger, 30 ; 119 Cosmétiques et substances aromatiques ; 1. Fards, onguents, cosmétiques, sans alcool, etc., 35 ; parfumerie à l'alcool, 35 ; huiles odorantes, etc., 35 ; 120 Savons : 1. de toilette et médicinaux, 40 ; 2. autres, 25 ; Ex-137 2. Cirages, encres, produits pour nettoyer et polir, etc., 30.

Ex-148 Ouvrages en or de toute espèce, 30 ; ouvrages de bijouteries en or ou platine, etc., 30 ; ouvrages en argent même dorés, 40 ; ouvrages de bijouterie en argent, 40 ; Ex-149 4. Ouvrages dénommés aux paragraphes 1, 2 et 3 du numéro 149 et autres, dorés ou argentés, etc. Plus de 400 grammes, 25 ; jusqu'à 400 grammes, 25 ; 155 Fil métallique de tous métaux à l'exception des fils d'acier et de fer, 40 ; Ex-158 Coutellerie : articles dorés, argentés, etc., 30 ; 162 Matériel de typographie et d'imprimerie, 30 ; Ex-167 Machines et appareils : 1. Machines en fonte, fer, acier et autres matières : locomotives, etc., 30 ; turbines à vapeur, 30 ; machines pour l'industrie textile, 25 ; 2. machines électriques, 35 ; 3. machines agricoles : charrues à moteur, etc., 35 ; Ex-169 Films cinématographiques : *a*) impressionnés positifs, 45 ; *b*) impressionnés négatifs, 45 ; *c*) non impressionnés, 35.

Ex-173 Véhicules : vélocipèdes à deux roues, 30 ; automobiles pour le transport des personnes, 40 ; motocycles et motocyclettes, 40 ; 185 Filés de soie : 1. retors, 40 ; 2. filets de déchets de soie, etc., 40 ; 3. soie artificielle, 30.

Remarque. — Filés de soie de toute espèce sur bobine, etc., 25.

186 Laine peignée, filée et retorse, 30 ; 187 Tissus de coton écrus et blanchis, 25 ; 188 Tissus de coton teint, etc., 25 ; 189 Velours, peluche de coton, etc., 25.

Ex-195 Tissus de soie et mouchoirs tissés, foulards, rubans, etc. Velours et peluches chenilles, 40 ; 196. Foulards de soie imprimés et mouchoirs, 40 ; 197 Mouchoirs tissés étoffe, etc., de demi-soie, 30 ; 199 Tissus de laine non spécialement dénommés, 30 ; 201 Tissus, châles, 40.

Ex-205 Etoffes et ouvrages tricotés, bonneterie et passementerie : 1. Etoffes de bonneterie et tricotées : *a*) de soie, 30 ; *b*) de demi-soie, 30 ; *c*) de laine, 30 ; *d*) de toute espèce, 30 ; 2. Cordons et bandes de passementerie, etc. : *a*) de soie et demi-soie, 30 ; 206 Tulle autre que de soie, etc., 30 ; 207 Dentelles et broderie, etc., 25 ; 209 Linge et vêtements achevés ou non : 1. *a*) ordinaires, 25 ; *b*) les mêmes avec broderies, 25 ; 2. Chapeaux et autres coiffures pour dames, 25 ; Ex-211 Parapluies de toute espèce, recouverts de soie ou de demi-soie, 30 ; 213 Plumes de parure et fleurs artificielles : 1. Plumes et peaux d'oiseaux, etc., 40 ; 2. Fleurs artificielles, etc., 40 ; 3. Plantes artificielles, etc., 40 ; Ex-215 Articles de fantaisie et de toilette non spécialement dénommés, jouets : 1. de prix, etc., 30 ; 2. ordinaires, etc., 30 ; 3. articles de fantaisie, etc., 30 ; 4. jouets, 30 ; *a*) de toute espèce, en os, etc., 40 ; *b*) en cuivre et autres métaux, etc., 40 ; *c*) têtes de poupées en porcelaine ou biscuit, etc., 40 ; 216 Fournitures de bureaux : *a*) autres que *b*), 25 ; *b*) crayons, plumes, 25.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« A encja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

En Haute Silésie.
La situation serait alarmante.

Selon les dernières nouvelles, l'état de siège serait proclamé à Gleiwitz. A Beuthen, la situation serait extrêmement tendue ; pour parer à toute éventualité, les officiers français couchent dans les casernes. A 8 heures du soir, la ville est absolument déserte.

Le renouvellement de la Diète.

M. Steslowicz, vice-président du Conseil des ministres, a déclaré aux délégués de la Commission constitutionnelle de la Diète de Varsovie que le gouvernement déposera prochainement devant l'Assemblée tous les projets relatifs à la coordination de l'ancienne législation avec la nouvelle Constitution, afin que les élections parlementaires puissent avoir lieu au plus tard au mois d'octobre prochain.

La délégation commerciale esthonienne en Pologne.

Les délégués commerciaux esthoniens sont arrivés, en vue d'établir une convention commerciale avec la Pologne. Après avoir visité Lodz, ils sont partis pour Cracovie étudier l'industrie en Pologne méridionale et conclure des transactions commerciales.

L'attitude de la Diète de Wilno.

Selon des bruits circulant dans les milieux de la Diète, la résolution que celle-ci doit prendre déclarant son attitude au sujet du territoire de Wilno comprendra trois parties.

Dans la première partie, la Diète doit rejeter toutes les prétentions de la Lithuanie de Kowno sur le territoire de Wilno, cette partie doit être votée à l'unanimité. En second lieu, la Diète doit se prononcer sur le rattachement du territoire de Wilno à la Pologne ; cette partie de la résolution a toutes les voix assurées, sauf quatre du groupe populaire de gauche. Enfin, la troisième partie de la résolution, concernant l'autonomie de la Lithuanie Centrale, diviserait les députés à la Diète en deux parties inégales.

Echange de nouvelles notes.

M. Jurgutis, ministre des Affaires étrangères de la Lithuanie de Kowno, a envoyé, en date du 3 février, au ministre des Affaires étrangères polonais, une note dans laquelle, se référant à la proposition du gouvernement lithuanien faite le 27 janvier dernier, il demande si le gouvernement polonais est d'accord pour retourner au *statu quo* du territoire de Wilno, qui fut soi-disant violé par le général Zeligowski, et si, avant d'entrer en pourparlers directs avec le gouvernement lithuanien, on procédera au retrait des troupes et de l'administration provisoire fonctionnant à Wilno. Le ministre des Affaires étrangères lithuanien ajoute qu'une réponse négative sera considérée par le gouvernement de Kowno comme un refus du gouvernement polonais à la proposition précitée.

Dans sa réponse, M. de Skirmunt a exprimé, entre autres, l'espoir que le gouvernement lithuanien partagera le point de vue du gouvernement polonais et notamment en ce qui concerne la nécessité d'éviter, avant l'ouverture des pourparlers, toute discussion sur des questions pouvant constituer un obstacle quelconque aux négociations en vue.

B.D.I.C

Les arrestations de Wilno.

La Commission de contrôle de la Société des Nations a demandé des explications complémentaires au sujet des arrestations qui ont été récemment opérées. Pour satisfaire à cette demande, le comte Soltan, délégué du gouvernement polonais, a longuement conféré avec les membres militaires de la Commission de contrôle.

A l'issue de cette conférence qui a duré deux jours, le comte Soltan a déclaré au représentant de l'*Agence Télégraphique de l'Est* que les membres de la Commission de contrôle étaient partis avec la conviction que cette affaire avait un caractère purement judiciaire et que les arrestations n'avaient aucune tendance politique, contrairement à ce qu'avaient voulu laisser entendre certains milieux de la Lithuanie de Kowno.

A la commission politique de la Diète de Wilno.

La Commission politique de la Diète de Wilno a arrêté le texte d'un compromis qui sera probablement voté par les députés. Ce texte rejette les prétentions de la Russie et de la Lithuanie de s'ingérer de quelque façon que ce soit dans la question de Wilno et fait remarquer ensuite que Wilno faisant partie intégrante de la Pologne, c'est cette dernière qui, seule, possède le droit d'édicter les lois relatives à son organisation intérieure.

Le rapporteur, M. Federowicz, a annoncé à la Diète que les parties qui avaient accepté en principe le projet de résolution se réservaient la faculté de présenter des amendements au moment de sa discussion.

Démission du ministre des Travaux publics polonais.

La Diète a rejeté, vendredi, le projet de reconstruction du pays. A la suite de ce vote, M. Narutowicz, ministre des Travaux publics, a donné sa démission.

La santé du chef de l'Etat.

En raison d'une nouvelle indisposition, le retour de Spala du maréchal Pilsudski a été de nouveau ajourné.

La Légation polonaise à Moscou sans local.

La Légation polonaise à Moscou cherche en vain un nouveau local, depuis que son immeuble a été incendié. La presse de Varsovie fait remarquer qu'on s'ingénie à mettre la Légation dans l'impossibilité de se loger en lui demandant le payement d'un loyer d'un prix fabuleux d'avance et en or.

Madame Curie à l'Académie de Médecine.

La nouvelle de l'élection de Mme Curie-Sklodowska à l'Académie de médecine de Paris a été accueillie avec joie par toute la presse polonaise.

L'élection de Pie XI. Félicitations polonaises.

Outre les autorités polonaises, de nombreuses associations et différents clubs parlementaires ont envoyé des dépêches au cardinal Gasparri le priant de transmettre leurs félicitations au pape.

Le *Kurjer Warszawski* publie le texte de l'allocution prononcée en langue polonaise par le nouveau pape aux cardinaux polonais, au moment de l'hommage qui lui était rendu par le Sacré Collège.

Les félicitations du gouvernement polonais à Pie XI.

Le gouvernement polonais a télégraphié au nouveau pape ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion de son avènement au Saint-Siège.

La Convention sanitaire polono-russe.

Les négociations en vue de la conclusion d'une convention sanitaire polono-russe auront lieu à Varsovie.

Les pourparlers polono-tchèques.

M. Valérien Gœttel, conseiller du ministre des Affaires étrangères polonais, a déclaré, dans une interview au correspondant de l'*Agence Télégraphique de l'Est*, que les pourparlers en cours au sujet de la vallée de Jaworzyna avancent favorablement, car, actuellement, uniquement des arguments strictement objectifs sont pris en considération.

On peut donc espérer que la question de Jaworzyna sera réglée prochainement d'une manière satisfaisante, tant pour la Pologne que pour la Tchécoslovaquie.

Le « Don National ».

Le *Przeglad Wieczorny* annonce que de nombreux contribuables participent au « Don national » d'une manière qui dépasse la normale prévue par la loi. Le ministre des Finances a décidé que le surplus provenant de cette contribution, ainsi que les dons des personnes qui ne sont pas astreintes d'y participer, seront employés à des achats d'or.

La production de l'alcool.

Les journaux annoncent que la production de l'alcool en Pologne s'est accrue dernièrement à un point tel qu'on peut en envisager l'exportation prochaine.

La suppression de la Tche-ka.

La nouvelle de la suppression de la Commission extraordinaire par le Conseil exécutif des Soviets est accueillie avec un certain scepticisme. On émet l'opinion, dans les milieux bien informés de Moscou, qu'il ne s'agit là que d'un changement de façade, mais que la maison restera la même. Les fonctions de la Commission extraordinaire seront dévolues à d'autres commissions portant une autre appellation, mais qui jouiront des mêmes prérogatives. Le personnel des nouvelles commissions sera composé d'une moitié avec les anciens membres de la Tcheka et de l'autre moitié par des prélèvements faits dans les différentes institutions soviétistes, ce qui fortifiera la position du gouvernement et facilitera l'espionnage.

Une manifestation franco-polonaise

Le dîner offert le samedi 11 février, au Cercle de la Renaissance, 12, rue de Poitiers, par l'Agence Polonaise de Presse et par l'Association France-Pologne, réunissait les collaborateurs et amis des deux maisons. L'assemblée, présidée par le comte Maurice Zamoyski, ministre de Pologne à Paris, était, en grande partie, composée de représentants de la presse française et de la presse polonaise.

A l'heure des toasts, le comte Zamoyski s'est félicité, en termes excellents, de l'amitié traditionnelle qui unit la France et la Pologne et des résultats qu'elle a produits. Il a remercié tout particulièrement son principal artisan en France, M. Joseph Noulens, ancien ambassadeur à Petrograd. Le ministre a terminé son sobre, substantiel et élégant discours en montrant la répercussion satisfaisante qu'aura sur les rapports franco-polonais la récente signature des accords commerciaux entre les deux nations.

Après le comte Zamoyski, M. Stanislas Szpotanski, directeur de l'Agence Polonaise de Presse, et M. Casimir de Woznicki, un des dirigeants du Comité France-Pologne, ont rendu un éloquent hommage à l'œuvre de la presse française et polonaise.

Au nom des journalistes français, le marquis de Dampierre a remercié ses confrères polonais et a évoqué, en termes particulièrement heureux, la Pologne romantique, sortie aujourd'hui du tombeau et digne de reprendre en Europe sa place au sein des grandes nations.

Enfin, M. Noulens, aux acclamations de l'assistance, a célébré avec bonheur le rapprochement franco-polonais, scellé par la signature des accords économiques, et a rappelé le rôle éminent joué par le comte Zamoyski. L'ancien ambassadeur a terminé son discours en saluant et en faisant acclamer le nom du maréchal Pilsudski.

Cette fête a été clôturée par une partie de concert, au cours de laquelle une charmante et merveilleuse artiste, Mlle Iwanowska, brillamment accompagnée au piano par Mlle Kleczkowska, a interprété au violon quelques airs polonais.

M. T.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%
67e tirage d'un Million
du 4 février 1922
Numéro gagnant : **4.872.839**
68e tirage d'un Million
du 11 février 1922
Numéro gagnant : **2.399.613**

BANQUE TRICQUET & Cie
18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44
Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.
Correspondants sur tous les marchés

ACHAT & VENTE
de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS HABILLER A BON MARCHÉ
allez
"AU PETIT TEMPLE"
26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.
Location d'Habits, Redingotes, Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE
Beau local. – Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.
103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS DES VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 15 février 1922.

Actions	Parts	
—	—	
183.50	1478	Silva Plana.
100	—	Boryslaw.
156	412	Franco-polonaise.
515	480	Ratoczyn.
396	195	Wankowa.
270	—	Potok.

LILLE, 15 févier 1922.

Actions	Parts	
—	—	
335	399	Dąbrowa.
—	—	Grabownika.
—	505	Industrielle Pologne.
369	5050	Karpathes.
—	193	Zagórz.

MEMENTO

Potrzeby Robotników Polskich we Francji i ich zaspokojenie.

Ktoby chciał wiedzieć, jakie są potrzeby robotników polskich we Francji, niech weźmie jeden z ostatnich numerów *Polonii*, podających porządek dzienny wieców polskich, odbywających się dosyć często w ostatnich czasach po zagłębiach górniczych Francji, obfitujących w górników polskich.

Każdy z tych wieców zawiera niezmiennie następujące cztery punkty porządku dziennego: sprawę szkoły polskiej, sprawę opieki społecznej i prawa robotników polskich we Francji, sprawę organizacji tych robotników, wreszcie sprawę odszkodowań wojennych.

Takie są potrzeby robotników, dokładniej mówiąc, górników polskich we Francji, bo z nich właśnie składa się po największej części ogół naszego wychodźtwa robotniczego tutaj. A jakie jest zaspokojenie tych potrzeb? By znaleść na to odpowiedź, trzeba znów uważnie śledzić w *Polonii* od szeregu miesięcy podawane artykuły w sprawie robotniczej, sprawozdania z wieców polskich, trzeba czytać mnogie listy tych robotników, nadsyłane nam stale z wyrazami uznania za naszą kampanję w ich obronie, z wynurzeniami nieraz bardzo daleko idącemi, ze wszystkiego, co ich boli, czego zaniedbano w stosunku do nich wypełnić, a do czego czynniki odpowiedzialne, to jest władze polskie, czy kompanje kopalń francuskich, są zobowiązane, bądź moralnie, z tytułu swej opieki nad obywatelami polskiego państwa, bądź z tytułu swych zobowiazań, poczynionych dobrowolnie przy angażowaniu wielotysięcznej rzeszy naszych górników.

Temi czterema sprawami zajmiemy się kolejno w najbliższych numerach *Polonii*, oświetlając każdą z nich możliwie dokładnie i bezstronnie, po dokładnem zasiągnięciu wszelkich danych, zarówno u odnośnych władz polskich, jak i kopalń, a także, i to przedewszystkiem, u samych robotników polskich we Francji.

W tym celu zwracamy się do tychże robotników, aby z każdej miejscowości, gdzie się znajduje ich większa ilość, nadesłali nam wyczerpującą odpowiedź na następujące pytania.

1. — Czy w danej miejscowości istnieje szkoła polska, a jeżeli jej nie ma, jaka jest liczba dzieci polskich w wieku szkolnym?

2. Jakie są płace robotników (górników) polskich, a mianowicie jaką pobierają płacę górnicy polscy, pracujący według danego współczynnika (8 go, 9 go, czy 10 go) i czy górnicy francuscy, pracujący według tychsamych współczynników, pobierają w każdym współczynniku takąsamą płacę, co górnicy polscy?

Zarząd Związku Robotników Polskich we Francji prosimy zaś o nadesłanie nam dokładnego wykazu wszytkich filij Związku.

O dokładną odpowiedź w tych sprawach (co do szkoły polskiej oraz płacy górników, upraszamy bądź zarządy miejscowych towarzystw polskich, bądź robotników polskich, którzy już do nas pisywali, w braku zaś jednychi drugich, kogolwiek z miejscowych górników polskich dobrej woli, którego sami koledzy do tej odpowiedzi wyznaczą.

Co się tyczy kwestji odszkodowań wojennych, obchodzących przedewszytkiem naszych rodaków, przebywajacych w północnej Francji jeszcze przed wojną, nie omieszkamy zasięgnąć dokładnych wiadomości u rządu polskiego w Warszawie, dla dowiedzenia się, jakie losy spotkały znaną petycję naszych robotników, uchwaloną na wiecu w Lallaing, w sprawie tych odszkodowań.

Jaki jest cel naszej ankiety?

Bardzo prosty i jasny.

Kopalnie, przy najlepszej woli, której w licznych miejscowościach dały rzeczywiste dowody, nie zrobiły wszystkiego, zdaniem naszem i samych robotników polskich — nie wypełniły dotychczas wszędzie i wszytkich zobowiązań wobec górników polskich, przyczem-podkreślamy jeszcze raz — brak było może nie ich dobrej woli, ile stałego im przypominania, że jeszcze to i owo należy wprowadzić w życie.

Drugi czynnik, powołany do opieki nad wychodźtwem robotniczem we Francji, po znacznem zredukowaniu jego personelu (mamy na myśli paryskie Biuro dla Spraw Wychodźczych) obecnie mniej jeszcze, niż dotąd, będzie mógł sprostać swym zadaniom.

Pozostaje organizacja samych robotników, to jest Związek Robotników Polskich we Francji, zataczający coraz większe kręgi, gdyż coraz więcej towarzystw lokalnych polskich przemienia się w filje tegoż Związku.

A obok tej organizacji robotniczej, nie kto inny, jak *Polonia* powołaną jest do opieki nad ogółem wychodźtwa robotniczego we Francji. Jak zadanie to dotychczas spełniała, niech świadczą te mnogie listy, stale nadsyłane nam ze wszytkich zakątków Francji. Sami robotnicy rozumieją dobrze tę rolę swego organu i dlatego w iluźto listach zasyłają nam wezwania pod adresem ogółu robotniczego, o jeszcze większe poparcie naszego pisma.

Obecnie, po podpisaniu konwencji handlowej polsko - francuskiej, wchodzi w życie i sojusz polityczno — wojskowy franko — polski i współżycie obu narodów wchodzi w fazę realną.

Obecnie czas też najwyższy, aby opieka nad wychodźtwem polskiem robotniczem we Francji, prowadzona dotychczas w sposób niedosyć systematyczny, przybrała cechę pracy regularnej, dobrze zorganizowanej, bo tylko w takich warunkach te tysiące naszych górników, pracowników fabrycznych, rolnych, czy innych, będą mogły pracować z pełnym pożytkiem i dla siebie, i dla Polski i Francji.

We wszelkiej pracy społecznej zarzucano dotychczas Polakom, że stać ich na wielkie, ale dorywcze wysiłki i porywy, że brakło im wytrwałości, systematycznej metody pracy i wysiłku regularnego.

Niech systematycznie zorganizowane wychodźtwo i systematyczna i zorganizowana nad tem wychodźtwem opieka pokażą światu, że stać nas na pracę wytrwałą, regularną, metodyczną!

Niech pobyt tysięcy naszych robotników we Francji wyszkoli ich w tej systematycznej pracy, niemożliwej jednak inaczej, jak przy równoległej, systematycznej a dobrze zorganizowanej nad tem wychodźtwem opiece i pomocy! To zadanie obecnie *Polonia* przedsiębierze jeszcze wytrwalej i usilniej, niż dotąd.

Od Was, Robotnicy Polscy we Francji, zależeć będzie, aby przez skupienie się dokoła swego organu, jakim jest *Polonia*, wywalczyć wszytko to, co Wam się należy!

K. MIR.

O «dusze polskie» nad Bałtykiem.

Goniec Krakowski podaje:

Gdańsk się polszczy, — to nie ulega żadnej wątpliwości. — polszczy się w sposób zupełnie naturalny; liczba Polaków wskutek ciągłego napływu, zwiększa się, powstaje polski przemysł i handel, polskie instytucje urzędowe i prywatne. Bez żadnych zamiarów więc, «bez kolonizacji», Gdańsk wiąże się z Polską nie tylko węzłami gospodarczymi, ale także wzrostem liczby swej polskiej ludności.

Widzą to Niemcy hakatyści i starają się przeciwdziałać tej naturalnej ewolucji. Rzeczą zaś znamienną jest, że hakatyści gdańscy są katolikami i Kościoła używają jako narzędzia germanizacyjnego.

Ten proces germanizacji Gdańska przez kościół, będący sztucznem jego odpolszczeniem, toczy się nie od dzisiaj i dla Polski sprawa kościelna w Gdańsku jest sprawą pierwszorzędnej wagi. Zwłaszcza, że hakatyści gdańscy, nie zadawalając się dotychczasowym wynikiem germanizacji Polaków gdańskich przez Kościół — wszczęli niedawno gwałtowną akcję, aby przyłączyć Gdańsk do djecezji warmińskiej.

W ciągu stulecia panowania pruskiego zapędy hakatystów osiągnęły ten skutek, że wyparły język polski z kościołów gdańskich. Po upadku jarzma pruskiego, stosunki cokolwiek się poprawiły i obecnie żywioł polski jest przynajmniej tolerowany w kościele, chociaż daleko jeszcze do zupełnego równouprawnienia. Na cały Gdańsk, liczący około 20.00 Polaków, przypada jedno nabożeństwo polskie w kościele św. Mikołaja, podczas, gdy Niemcy katolicy (około 50 tysięcy) mają nie tylko wszelkie inne nabożeństwa w tym samym, ale i we wszystkich innych czterech kościołach gdańskich. Język urzędowy kościelny jest wyłącznie niemiecki. Wywiera się także wszelki nacisk, aby nie dopuścić do przygotowania dzieci do Sakramentów świętych w języku polskim. W obrębie całego wolnego m. Gdańska (36 parafij) niema ani jednego proboszcza Polaka.

Nie zadawalniając się tym stanem rzeczy, hakatystyczni centrowcy gdańscy teroryzują nie tylko Polaków, ale tych Niemców księży, którzy chcą liberalniej się zachowywać wobec polskich parafjan. Celuje w tym hakatyzmie katolickim ks. Sawatzki, zniemczony Polak, jak widać z nazwiska (Zawadzki).

Ów ks. Sawatzki ma bardzo ambitne plany. Dotychczasowe tryumfy hakatystyczne mu nie wystarczają, dopóki zaś Gdańsk należy do djecezji chełmińskiej, nie obiecuje sobie większych. Co innego będzie, gdyby Gdańsk przyłączono do djecezji warmińskiej, należącej do Prus, mającej tylko 20 procent parafjan polskich — gdzie ks. Sawatzki mógłby i biskupem zostać...

Więc rozpoczęto wielką akcję. Przygotowano petycję do Watykanu, którą senat gdański miał odwagę doręczyć rządowi polskiemu z odpowiednim wnioskiem, aby rząd polski doręczył go Stolicy watykańskiej. Niesłychanej «prośbie» rząd polski naturalnie odmówił, ale to zamało. Należało wniosek senatu gdańskiego doręczyć, ale ze swojem przedstawieniem rzeczywistego stanu rzeczy.

Albowiem, tymczasem hakatyści gdańscy nie zasypiają sprawy. Czynią starania w Watykanie przez «swego człowieka«, ks. Sandera, przy pośrednictwie poselstwa — niemieckiego. Więc nasza dyplomacja powinna nad sprawą tą roztoczyć baczność i wdrożyć w Watykanie czynną politykę. Jednocześnie powinien rząd i Sejm uroczyście zamanifestować, że oderwanie Gdańska od djecezji chełmińskiej, jako pogwałcenie traktatu wersalskiego i interesów polskich, musiałby uważać za krok nieprzyjazny ze strony Stolicy Apostolskiej.

Wśród Polaków gdańskich sprawa wywołuje wielkie zaniepokojenie. Hakatystom katolickim w Gdańsku trzeba pilnie patrzeć na palce.

Inteligencja w Polsce przeciw partyjnictwu.

Niedawno temu, z inicjatywy prezesa Towarzystwa naukowego warszawskiego, byłego rektora Uniwersytetu, Kochanowskiego, odbyły się narady przedstawicieli inteligencji, należących do rozmaitych stronnictw, a zwłaszcza inteligencji bezpartyjnej, poświęcone sprawie rozpętania się walk partyjnych, które nie cofają się przed szkalowaniem najwyższych władz i urzędów Rzeczypospolitej i spotwarzają państwowość polską. Rezultatem narad jest powzięcie uchwały co do wydania odezwy, grożącej istniejącym partjom, że jeśli nie zaprzestaną tej szkodliwej roboty, to inteligencja będzie musiała usunąć się od udziału w życiu politycznem.

Jest to, jak widzimy, coraz bardziej wzmagający się w Polsce ruch, płynący z odrazy do dzisiejszego partyjnictwa i zacietrzewienia walk partyjnych, które szkodę tylko Polsce i narodowi przynoszą. Ruch ten jest pocieszającym objawem i niesie z sobą zapowiedź zmiany na lepsze już w niedalekiej przyszłości. Urabia się już coraz bardziej opinja publiczna przeciw partyjnictwu, ludziom dobrze myślącym zaczynają się już przykrzyć te orgje nietolerancyjnych, niepohamowanych walk partyjnych, w których myśli się tylko o interesach partji, bez uwagi na interesy całości państwa i narodu.

W ruchu tym staje na czele inteligencja i grozi istniejącym partjom, że jeśli nie zaprzestaną szkodliwej dla Polski roboty, to inteligencja będzie musiała usunąć się od udziału w życiu politycznem.

Czy ta groźba jest racjonalną i czy jej wykonanie byłoby pożądane — to inna sprawa. My w to wątpimy. Spiż nie będzie spiżem, gdy się usunie z niego jeden pierwiastek składowy. Jeśli z dzisiejszego życia politycznego Polski usunęlibyśmy pierwiastek umysłowy, pierwiastek najbardziej narodowo i państwowo uświadomiony — to jasna rzecz, że tym osłabiliśmy jeszcze bardziej i obniżyli wartość moralną życia politycznego w Polsce, gdyż żywioły destrukcyjne, wichrzycielskie, nie znajdując żadnej tamy i neutralizatorskiego czynnika, którym jest dotąd działalność i wpływ inteligencji, rozhulałby się na dobre, ze szkodą największą dla państwa.

Inteligencja sama, stojąca poza ramami życia politycznego Polski, nie wieleby zdziałać mogła, gdyby nawet była dobrze zorganizowaną. Było-

B.D.I.C

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab 36, rue de Châteaudun, Paris (9e) Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 miljonów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdołbunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpji (Belgja) i Roterdamie (Holandja).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łodź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd **przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia.** We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2–3 dniach, a listowne po 5–7 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać **po polsku.**

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9e).*

by to utworzenie nowej partji politycznej, której powstanie przyniosłoby wątpliwe korzyści dla Polski, a mogłoby przynieść wielkie szkody, gdyż zwróciłoby to przeciw niej inne partje i wywołało uprzedzenie, że inteligencja polska chce się wyróżniać i odosabniać.

Nie! Inteligencja nie powinna się usuwać od życia politycznego w Polsce. W aljażu, tworzącym silny spiż narodowy, jest ona najniezbędniejszym pierwiastkiem składowym. Łączyć się nam trzeba a nie rozdzielać.

Dzisiejszem zadaniem inteligencji jest nie usuwanie się na ubocze, ale przeciwnie: aktywny udział we wszystkich pracach państwowotwórczych, przeciwdziałanie w nich robocie żywiołów przewrotowych, i praca dla ideału, szerzenie oświaty i propagandy narodowej.

Takie narady inteligencji, jak ta w Warszawie, są właśnie ze wszech miar pożądane, jak również publiczne potępianie rozpasania partyjnego. To wpływa na ogół ludności, to urabia opinję i właśnie jest najlepszym sposobem hamowania dzikich zapędów prowodyrów partyjnych. Niech inteligencja polska nie usuwa się od życia politycznego i narodowego, ale z kagańcem oświaty, z ewangelją nowej wiary w żywotność i przyszłość narodu niech idzie w naród i słowem żywem i pisanem, jak również czynami swymi prowadzi naród na wyżyny — do lepszej, jasnej przyszłości.

W mowie swej niedawnej w Krakowie, premjer ministrów, Ponikowski, słusznie dowodził konieczności, aby inteligencja nie tylko brała udział, ale aby brała udział przodowniczy, kierujący i torujący nowe drogi, w życiu kraju i wyraził nadzieję, że pomimo złych warunków ekonomicznych inteligencji, które rząd będzie się starał wszelkimi sposobami naprawić, wykształcona ludność Polski stanie na usługi państwa i będzie pracowała nad przyszłością narodu.

Tego przekonania jesteśmy i my i w tem widzimy przyszły piękny rozwój narodu.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Wykrycie organizacji szpiegowskiej w Złoczowie.

Mniej więcej przed trzema tygodniami, podczas rewizji wyjeżdżających zagranicę wykryto pasażera, który przewoził walizkę z podwójnem dnem. W walizce tej znaleziono ukryte dokumenty, które naprowadziły na myśl, że ma się tu do czynienia z aferą szpiegowską. Przeprowadzone śledztwo i zarządzona obserwacja osób, związanych ze sprawą przewożenia tajemniczej walizy, ujawniły istotnie rozgałęzioną organizację szpiegowsko-agitacyjną, której nici wiodły via Złoczów na Berlin do Sowdepji i zatrącały o Warszawę.

Władze śledcze musiały działać bardzo oględnie, aby uchwycić całą organizację, nie pomijając żadnej z «jaczejek», które stałby się mogły zarodkiem do dalszej kreciej roboty. Dopiero przed kilku dniami udało się zebrać cały materjał dowodowy i obezwładnić cały aparat agitacyjno-szpiegowski, z którym władze śledcze niewątpliwie zaznajomią ogół, a ministerjum spraw zagranicznych wystąpi z odpowiednią interwencją dyplomatyczną, aby unicestwić krecią robotę na rzecz bolszewizmu przy pośrednictwie Berlina.

Na razie znane są najważniejsze etapy tej afery.

Śledztwo ujawniło, iż główna «jaczejka» mieściła się w Złoczowie. Tworzyło ją kilku rosyjskich Żydów, stanowiących jedną rodzinę.

Stamtąd ślad doprowadził do Berlina, gdzie mieściła się centrala organizacji na Polskę, finansująca aferę i nadsyłająca fundusze na agitację i przekupstwo.

Głównym terenem operacyjnym była Warszawa, gdzie agenci zdołali dotrzeć do najpoważniejszych źródeł. Tu między innemi w jednem z biur śledztwo wykryło agenta, podszywającego się pod miano gorliwego służbisty, który był głównym informatorem organizacji. Po aresztowaniu go, okazało się, iż obok zdrady stanu, dokonał on sprzeniewierzenia na sumę 1 i pół miljona marek.

Niebawem stanie on przed sądem wojennym.

Walka z analfabetyzmem w Polsce.

Wiadomą to jest powszechnie rzeczą, że analfabetyzm w Polsce, zwłaszcza w byłym zaborze ros., był bardzo znaczny i był i jest do dziś jednem z przekleństw rozbiorów Polski. Pojmując to dobrze i widząc konieczną i pilną potrzebę szerzenia oświaty wśród ludu polskiego, rząd polski przedstawił sejmowi ustawę, która, jeśli przejdzie, będzie się domagać od miast i województw organizowania i utrzymywania kursów dla analfabetów i bibljotek publicznych. Kursy dla analfabetów mają trwać dwa lata, a państwo ma ponosić jedną trzecią kosztów ich utrzymania.

Naszem zdaniem jest to bardzo mądry projekt ustawy, i wyrażamy nadzieję, że ustawa przejdzie w sejmie. Nie wiemy tylko, czy ustawa przewiduje przymusowe uczęszczanie na te kursy wszystkich osobników do pewnego określonego wieku. W tym wypadku opowiadalibyśmy się za przymusem, choć w zasadzie przymus wszelki uważamy za rzecz złą.

Zbiory w Polsce w 1921 r.

Według danych głównego Urzędu statystycznego, mimo często spóźnionego siewu ozimin w drugiej połowie 1920 roku skutkiem inwazji nieprzyjacielskiej i rekwizycyj potrzebnego inwentarza przez władze polskie, dzięki wysiłkom rolników, obszar obsiany oziminą w jesieni 1920 r., zwiększył się nawet nieco w porównaniu z rokiem poprzednim. Dzięki pogodnej zimie 1920/21 roku w wielu miejscach oziminy, późno siane, powschodziły pod śniegiem i w styczniu zdołały się wzmocnić. Wszystkie oziminy przetrwały dobrze zimę i wypadków zniczczenia znaczniejszych obszarów nie było. Obszary, obsiane jaremi zbożami i okopowemi na wiosnę 1921 roku, zwiększyły się znacznie w porównaniu z 1920 r.

Wiosna i początek lata sprzyjały także oziminom, to też wydały dobry plon; trochę gorzej wypadł urodzaj owsa i ziemniaków z powodu panującej w drugiej połowie lata posuszy. Urodzaj wypadł w porównaniu z rokiem 1920 pomyślniej: pszenicy o 48.3 procent, żyta o 104.3 proc., jęczmienia o 31.5 proc., owsa o 9.5 proc., a ziemniaków mniej o 15 proc.

W stosunku do zbiorów wszechświatowych stanowią zbiory w Polsce: 1.1 procent, żyta 20.2 proc., zbóż chlebowych 4.9 proc., jęczmienia 4.6 proc., owsa 4.6 proc., ziemniaków 20.9 proc.

Wiersz karnetowy Jana Kasprowicza.

«Gaz. Lw.» kończy opis balu prasy, który odbył się 4 b. m. we Lwowie, powtórzeniem z karnetu następującego, przepięknego «poloneza Jana Kasprowicza»:

Co za obraz! Brzmi muzyka,
Po komnatach blask się ściele,
Tłum się snuje, lśnią kołpaki,
Słuckie pasy, karabele.
Wtem od granic krzyk nadchodzi.
«Wróg się zbliża! W bój, wy młodzi!»

Taneczny się łańcuch zrywa,
Mrok żałobny wpełzł w salony,
Gdzieś migocze tylko wiara,
Że wróg będzie zwyciężony.
Że go w krwawym polonezie
Mężny zastęp precz wywiezie.

I spełniła się nadzieja
Czci ją pieśni dawna modła:
Powrócili w dom zwycięzcy,
Wielka radość ich przywiodła,
W polonezie rytm się chowa:
«Niech nam żyje Polska nowa!»

Bez żupanów, bez wylotów —
Zbladły, zgasły barwne czary!
Pracowników ciemne bluzy
I żołnierzy mundur szary.
To polonez jest dzisiejszy,
Który Polski nie umniejszy!

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

ZE ŚWIATA

Pogróżki Trockiego.

Na odbywającym się w Moskwie kongresie młodzieży robotniczej przemawiał, między innymi, Trocki, który, przedstawiając położenie międzynarodowe Rosji, oświadczył, co następuje: «Rosja jest jedynem mocarstwem robotniczem w całym świecie. Republika Sowiecka jest zdecydowanym wrogiem wszystkich państw burżuazyjnych, a stosunki, jakie zapanowały dzisiaj między nią a temi państwami, można porównać do stosunków między dwoma wrogami, którzy wsiedli do jednego przedziału w wagonie kolejowym, by wspólnie odbyć podróż. Wrogowie ci podróżują tylko z jedną myślą, by jeden z nich był usunięty. Mija pół godziny podróży w tego rodzaju warunkach i może trzeba będzie wspólnie podróżować jeszcze przez pół godziny. Do wspólnej podróży trzeba się przygotować zawczasu i ulokować dobrze swój bagaż i siebie, by móc zwycięsko dojść do swego celu.»

Dalej Trocki oświadczył, że między Rosją Sowiecką a państwami burżuazyjnemi nie może być żadnego pojednania. Jest rzeczą wątpliwą, by Rosja zdołała osiągnąć jakiekolwiek korzystne wyniki z udziału w konferencji genueńskiej, lecz jest zarazem rzeczą znamienną, iż Rosja została zaproszona na tę konferencję, za zgodą Francji, która jeszcze do niedawna sprzeciwiała się jak najenergiczniej rozpoczęciu jakichkolwiek układów z przedstawicielami Sowietów. Konferencja ta będzie największa, jaka się kiedykolwiek odbyła, to też zaproszenie do udziału w niej jest poważnem zwycięstwem dyplomatycznem na drodze uznania Sowietów.

Prasa ukraińska o Małej Entencie.

Sowiecka prasa Ukrainy zajmuje się żywo stosunkami między Rumunją a Jugosławją i rokowaniami między Grecją a Rumunją celem zawarcia konwencji wojskowej między temi dwoma państwami. Według zdania prasy ukraińskiej podobne konwencje między państwami bałkańskiemi zagrażają nietylko Węgrom i Włochom, ale i Rosji sowieckiej.

Niepokój Sowietów.

Oficjalne koła sowieckie wyrażają wielką obawę z powodu prawdopodobnego powstrzymania się Ameryki od udziału w konferencji w Genui. Sowiety liczyły, że Ameryka na tej konferencji zachowa się opornie w stosunku do Francji.

Koncesje Sowietów dla Niemiec.

Izwiestja donoszą, że sowiety przyznały koncesję na wyrób i wywóz skór niemieckim firmom Steinberg i Tomingas.

Sowiety podnoszą taryfę kolejową.

Taryfa kolejowa w Rosji dla podróżnych została zwiększona czterokrotnie.

Okradanie ogłodzonych.

Stwierdzono, że w transportach żywności dostarczonych, przez Centralny Komitet Pomocy dla głodnych, popełniono na Ukrainie 1580 kradzieży. Aresztowano z tego powodu 500 osób.

Szarańcza na Kaukazie.

Prasa sowiecka wyraża wielkie zaniepokojenie z powodu opóźnienia w niszczeniu szarańczy, która grasuje w Azerbejdżanie i u granic perskich.

Czesi na Ukrainie.

Misja czeska na Ukrainie zorganizowała wystawę próbek z różnych towarów, celem zapoznania Ukrainy z przemysłem czeskim.

Statek angielski w Petersburgu.

Do Petersburga przybył statek angielski naładowany węglem. Jest to pierwszy wypadek przybycia statku do tego miasta w zimie. Coprawda statek ten był poprzedzony od Rewla innym, służącym do łamania lodów.

Czescy robotnicy zostają w II. międzynarodówce.

Czeski kongres robotników odrzucił 339 głosami przeciw 227 wniosek komunistów, wedle którego czeska centrała robotników miałaby wystąpić z międzynarodówki amsterdamskiej i przyłączyć się do międzynarodówki moskiewskiej.

«Tak było w kinematografie».

O strasznych skutkach nierozważnego prowadzenia dzieci na sensacyjne «dramaty» kinematograficzne, opowiadają dzienniki londyńskie:

Niejaki Coleman, 47-letni czeladnik rzeźnicki, bawił się niedawno z czteroletnim swym synkiem, gdy nagle rozbawiony dzieciak pochwycił leżący na stole nóż rzeźnicki i zawoławszy: «Tak było w kinematografie!» — pchnął nożem ojca w piersi, zanim Coleman zdołał temu zapobiedz.

Ciężko rannego przewieziono do szpitala, gdzie zmarł po kilku dniach cierpień, wskutek przebicia nożem płuca.

Dzienniki angielskie zwracają jednocześnie uwagę na fabrykowane w Ameryce specjalnie na wywóz do Europy «dramaty» kinematograficzne takie, że o wystawieniu ich publicznem w Ameryce, ze względu na treść gorszącą, nie mogłoby być mowy.

Porady Prawne

Chcąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego **Adwokata**, *którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i* **ślubne**, *Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów,* **Wypadki** *et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.*

Czy za dużo jest lekarzy w Polsce?

Z dzienników, które otrzymujemy, widać, że nie. Czytamy często, że tu i owdzie brak pomocy lekarskiej wobec duru plamistego i innych chorób zakaźnych przywlekanych przez wychodźców, powracających z Rosji. Serce się ściska na myśl, że umierają Polacy, których życie możnaby ocalić, gdyby im światła pomoc lekarska była udzieloną w stosownej porze.

Gdy nawała bolszewicka spadła na Polskę w 1920 r., setki oficerów francuskich pośpieszyło z pomocą Polsce, aby odeprzeć najazd barbarzyńców. Czy komu wtedy przyszło na myśl, aby poddać tych wojskowych francuskich egzaminowi ze sztuki wojskowej przez byłych oficerów austrjackich, którzy od czasu ogłoszenia niepodległości Polski, zostali przyjęci do armji polskiej. Jednak w świecie lekarskim dzieje się inaczej.

Aby z dyplomem fakultetu paryskiego mieć prawo praktyki lekarskiej w Polsce, potrzebna jest «nostryfikacja». «Nostryfikacja», nie polski wyraz, nie polskie też ma zastosowanie w praktyce. Tam, gdzie nieraz biedna ludność musi się zadowolnić poradami «uczonego» felczera, bo doktór za drogi, lub mieszka za daleko, tam doktorowi z fakultetu paryskiego praktykować nie wolno. Aby otrzymać pozwolenie praktykowania medycyny, musi się poddać «nostryfikacji», to jest powtórnemu egzaminowi przez profesorów, którzy we «Widniu», albo na innych austrjackich lub moskiewskich uniwersytetach medycynę studjowali. Wiadomo, że specjalista-egzaminator, jeżeli zechce, to może najzdolniejszego kandydata odpalić, choćby tylko dla marnej przyjemności dowodzenia, że metody, nabyte na uniwersytetach austrjackich, są wyższe od metod francuskich.

Pytanie, kto się zechce tak zwanej «nostryfikacji» poddawać? Nie zabieram tu głosu *pro domo sua*, gdyż, jeżeli mi losy pozwolą powrócić do ojczyzny, to już nie będę potrzebował praktykować medycyny dla chleba, ale mam tu na myśli młodych lekarzy Polaków z dyplomami francuskimi, którzy z tęsknoty za krajem porzucili dobre stanowiska materjalne zagranicą a w Polsce wegetują, bo nie są «nostryfikowani». — Otrzymuję od nich listy pełne słusznego żalu. Notuję więc fakt podług mnie potworny, że dyplom lekarski fakultetu paryskiego ważny w całej Ameryce, w połowie Szwajcarji, a z małemi formalnościami w Belgji, Serbji, Rumunji, nie wymieniając już Grecji, Turcji i północnej Afryki — nie jest ważny nad Wisłą.

Dla zupełnego oświetlenia tych stosunków polsko-lekarskich, pozwalam sobie przytoczyć fakt z czasów mojej młodości.

Przed laty mniej więcej 40, skończyło nas medycynę w Paryżu prawie jednocześnie około 18. Była to młodzież powstańcza, która schroniła się zagranicę, unikając sybiru i katorgi. Tu wzięła się do nauki i w ciężkich nieraz warunkach studjując, pozyskała dyplomy doktorskie. Większa część zatęskniła za krajem. A gdyby tak dostać się do Galicji! Przecież to Polska. Ma teraz autonomję. Zużytkujemy dla swoich naszą wiedzę, którąśmy zagranicą z takim trudem zdobyli. Wyprawiono więc do Krakowa najstarszego kolegę, który przytem był wyjątkowo zamożnym i miał dostateczne środki tak na podróże, jak i na instalację. Po przybyciu do Krakowa, udał się zaraz do dziekana fakultetu medycznego, objawiając mu swoją chęć osiedlenia się w Galicji i zapytał się o warunki, na jakich może uzyskać pozwolenie praktyki z dyplomem paryskim, gdyż, jak mówił, z 10 jego kolegów pragnie wrócić do Polski.

Na to twarz ówczesnego dziekana przeciągnęła się niepomiernie. Prosił paryskiego kolegę, aby powrócił nazajutrz, bo musiał się śpieszyć na jakieś zebranie. Kolega paryski wrócił nazajutrz, podał swoją kartę służącemu, a po chwili przez domknięte drzwi usłyszał głośną rozmowę. Jakiś gość dziekana, widocznie także lekarz, grubym głosem wykrzykiwał. «Cóż oni sobie myślą, że tu złote góry będą mieli w Galicji? Niech siedzą we Francji skoro tam dobrze.»

Dziekan, poprosiwszy naszego kolegę paryskiego, zaczął mu zaraz mówić o konieczności «nostryfikacji» o powtórnych egzaminach i t. d. w czem mu dopomagał tubalnym głosem jego gość. Wtedy nasz kolega zwrócił się do niego, mówiąc, że bynajmniej nie «złote góry» pociągają nas do kraju, dla którego krew i życie nieśliśmy w dani, a teraz tylko pragniemy między swymi żyć i naszą naukę swemu krajowi poświęcić. Te pobudki jakoś nie trafiły do przekonania dziekana i jego gościa.

Kolega nasz wrócił do Paryża i zdał sprawę z przyjęcia, jakie go spotkało. Wtedy ci, którzy pragnęli powrócić do kraju, machnęli ręką. Odpychają nas! Nie ma innej rady, osiedlimy się tutaj. I rozproszyli się po Francji, gdzie ich przyjęto z otwartemi rękami, chociaż lekarzy tu nie brak. Niektórzy doszli do świetnych stanowisk materjalnych, otoczeni życzliwością, szacunkiem a nawet honorami. Niestety, wielu z konieczności pożeniło się z cudzoziemkami, a w drugiem pokoleniu już się wynarodowili.

Czyja wina, że dla Polski zostali straceni? Czy nas jest za dużo?

Nadmienić tu jeszcze wypada, że rząd francuski okazał się łaskawszym od naszych władz rządowych i *autonomicznych* uniwersytetów. Po każdem naszem powstaniu, lekarzom polskim powstańcom, dekretem ministerjalnym udziela pozwolenia praktykowania we Francji. Mogli praktykować w większych i mniejszych miastach jako tak zwani, oficerowie zdrowia.

Korzystali z tego pozwolenia Szaramowicz, z kijowskiego uniwersytetu, były chirurg w oddziale Wołyńców gen. Różyckiego, Glindzicz z moskiewskiego uniwersytetu, Korabiewicz z wileńskiego i wielu innych, których nazwisk nie pamiętam. Jedynie tylko ci, którzy pragnęli mieć tytuł francuskiego doktora medycyny, musieli bronić rozprawy doktorskiej z wybranego przez siebie przedmiotu. A i tu znajdowali wszelkie ułatwienia, bo byli uwolnieni od taksy, a przecież wobec Francuzów byli cudzoziemcami, wprawdzie przyjaznej narodowości, ale zawsze cudzoziemcami. A u nas w Polsce rodowitym Polakom z paryskim dyplomem nie wolno jest praktykować! Natomiast «uczonym» felczerom wolno, bo któż jest w możności zdala od nich kontrolować, czy nie przekraczają bezprawnie swoich funkcyj, udając doktorów?

Dr. Henryk Gierszyński.

B.D.I.C

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należytości za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratorom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należytości mandatem. Prenumeratorom rocznym będziemy wysyłali taki numer za pobraniem rocznem, prenumeratorom półrocznym za pobraniem półrocznem, wreszcie prenumeratorem, którzy dotychczas opłacali należytość kwartalną zostanie wysłany odnośny numer za pobraniem kwartalnem. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowem. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uiścić za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Dymisja ministra Pracy.

Minister Pracy, Narutowicz, podał się do dymisji, gdyż sejm odrzucił jego projekt odbudowy kraju.

● Poselstwo polskie w Moskwie bez siedziby.

Po spaleniu się domu, w którym mieściło się poselstwo Polskie w Moskwie, nie można znaleść nowej siedziby, a za wolne lokale żądają bajecznych cen, płatnych z góry i w złocie.

● Danina.

Podług *Kurjera Wieczornego* wpłaty na daniny przewyższają przypuszczalne obliczenia rządu. Minister skarbu postanowił, że nadwyżka Daniny, powstała z wpłaty osób, nieobowiązanych do niej, zostanie użyta na zakup złota.

● Produkcja alkoholu.

Produkcja alkoholu tak się wzmogła, że wkrótce będzie można poświęcić jej część na wywóz.

● Zdrowie Naczelnika Państwa.

Z powodu nowej niedyspozycji, powrót Naczelnika Państwa ze Spały został znów odłożony.

● Członkowie czeki przemytnikami.

Trybunał w Charkowie skazał na rozstrzelanie pewną część czeki ze przemytnictwo brylantów.

● Aresztowania w Wilnie.

Komisja Kontroli Ligi Narodów w Wilnie zażądała wyjaśnień szczegółowych w sprawie ostatnich aresztowań w Wilnie. W tym celu delegat rządu polskiego w Wilnie, hr. Sołtan, konferował przez dwa dni z komisją, a po tej konferencji oświadczył przedstawicielowi Wschodniej Ajencji Telegr., że członkowie komisji wyjechali z Wilna, nabrawszy przekonania, że aresztowania powyższe nie miały żadnego charakteru politycznego, jak to usiłowały ogłosić pewne koła z Kowna.

ZAPROSZENIE·

POLSKA SZKOŁA TAŃCÓW W PARYŻU

«LA VARSOVIENNE»

pod kierownictwem baletmistrza

Józefa Kroczyńskiego,

urządza w sobotę d. 4 marca swój doroczny

Bal Polsko-Francuski

w sali nr. I Hippodromu, 1 rue Caulaincourt (Plac Clichy).

Początek balu o godz. 9 wiecz., koniec o 5 rano.

W programie między innemi:

POLONEZ, MAZUR, KRAKOWIAK, LANCIER I WALC FIGUROWY.

Karty wstępu po 10 frank. do nabycia: w administracji Polonii, w kancelarji szkoły i w dzień balu przy kasie.

— Bufet na miejscu. —

Ostatnie nowości, nadeszłe do księgarni Polonii.

Ignacy Nikorowicz.

Krwią i Łzami, powieść z zarania nowego szczęścia ojczyzny..... 3 fr. 50

R. Gerling.

Dziewczyna, której za żonę brać się nie powinno. Rady i wskazówki, 18 illustacyj w tekście, tłum. I. Nikorowicz.. 2 fr. »

67 Ciągnienie Miljonówki z d. 4 lutego

Z koła wyszedł numer

4.872.839

68 Ciągnienie Miljonówki z d. 11 lutego

Z koła wyszedł numer

2.399.613

KRONIKA

Zebranie Izby Handlowej Francusko-Polskiej.

W środę popołudniu, odbyło się w lokalu T-wa « France-Pologne » ogólne zebranie Izby Handlowej Francusko-Polskiej pod przewodnictwem jej prezesa, sen. Józefa Noulens'a. Sekretarz generalny Izby, p. Aleksander Merlot poinformował zebranych o szeregu spraw bieżących, a między innemi o tem, że Izba otrzymała list od p. Lucjana Dior'a, ministra handlu, zawiadamiający ją, iż Francja weźmie udział urzędowo w wiosennych « Targach Lwowskich ».

Następnie p. Franciszek Doleżał, radca handlowy Poselstwa Polskiego w Paryżu, wygłosił interesujący odczyt na temat « Roll Polski w handlu zagranicznym Rosji ». P. Doleżal wykazał cyfrowo, że przed wojną Królestwo Polskie zajmowało wśród importerów do Rosji właściwej miejsce bardzo poważne, że Polska posiada conajmniej 500 b. dyrektorów i inżynierów, którzy przed wojną pracowali w przemyśle rosyjskim, że liczba fachowych robotników i majstrów, w tej samej sytuacji się znajdujących, wynosi około 50.000 ludzi, a zatem, że w ewentualnej odbudowie gospodarczej Rosji Polska może być czynnikiem aktywnym poważnym. Jeśli wziąć pod uwagę położenie geograficzne Polski, jej koleje i jej rozległe granice z Rosją i Ukrainą, to dochodzi się do tego samego wniosku.

Zabrał nakoniec głos p. Józef Noulens i podkreślił, że istotnie Polacy mogą być dla sojuszników wogóle, a dla Francji w szczególności pomocą bardzo cenną w chwili, kiedy stosunki ekonomiczne z Rosją staną się, rzeczywistością.

J. M.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie· Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* **zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE**

3, rue Fourcy. — Paris IV.

WIELKA WYSPRZEDAŻ FUTER

po cenach zakupu

do 1 marca 1922 r.

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(Koło nr. 51, boul. St-Germain)

Nowe sposoby leczenia ślepoty.

(Z powodu konferencji Dr. Lipińskiej.)

Z okazji dzisiejszej konferencji Dr. Lipińskiej w sali Gaveau, p. Emil Gautier ogłosił w *Figaro* (z dnia 9 b. m.) interesujący artykuł o nowych metodach leczenia ślepoty, którego treścią dzielimy się z naszymi czytelnikami.

Od pewnego czasu głośną jest sprawa nowej metody leczenia ślepoty, za pomocą masażu i elektryzowania szóstego kręgu pacierzowego, pozostającego w ścisłym związku z odgałęzieniami nerwu sympatycznego, będącego, jak wiadomo, znów w związku z aparatem wzrokowym. Sama metoda, znana oddawna pod nazwą «refleksoterapji», stosowana była z powodzeniem w różnych chorobach (anginie, astmie i głuchocie) przez lekarzy w Europie i Ameryce.

Dla zbadania tej właśnie nowej metody leczenia ślepoty wydelegowaną została przez polski instytut oftalmologiczny w Warszawie dzisiejsza prelegentka, Dr. Lipińska. Misja Dr. Lipińskiej tem więcej jest interesujęca, że jak wspomnieliśmy w jednej z poprzednich notatek, ona sama jest dotknięta kalectwem wzroku i sama ma poddać się eksperymentowi nowej metody w Ameryce. Nawiasem zaznaczamy, że, ponieważ do Stanów Zjednoczonych jest wzbroniony wstęp dla niewidomych, rząd polski musiał poczynić specjalne starania u odnośnych władz amerykańskich celem uzyskania wstępu dla Dr. Lipińskiej.

Dr. Lipińska jest wielką rzeczniczką racjonalnego wychowania niewidomych, a część dochodu z jej dzisiejszej konferencji ma być przeznaczona na lwowski Instytut dla ociemniałych, założony niegdyś przez hr. Skrzyńskiego, a niemal zupełnie zniczczony podczas ostatniej wojny.

Tematem konferencji ma być wielce interesujący temat o «autosuggestji», której nasza uczona rodaczka przypisuje bardzo potężną rolę w rozwoju charakteru i z tej roli wysnuwa wysoce oryginalne wnioski.

Nie wątpimy, że zarówno cel konferencji jak i sam temat zgromadzą liczną publiczność i że nasza kolonja polska stawi się w komplecie.

DENTYSTA POLAK
STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

EXPORT-UNION
KONCESJONARJUSZE FABRYK
26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74 / Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylji — Tel. 42-25
PRODUKTY CHEMICZNE
dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.
Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodu, Wyciąg Kompeszowy. Ałun Chromowy. Dwuchromian Sodu.

Bank Francusko-Polski
41 Avenue de l'Opera, Paryż.
Telefon: Central 08-99.
Bank zajmuje się wyłącznie :: sprawami z Polską. ::
Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.
Rachunki bieżące w markach polsk.
Wysyłka pieniędzy do Polski.

POLSKA FABRYKA MEBLI
Artystycznych we wszystkich STYLACH
MAKULUS & MAŁACHOWSKI
45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XIIe)
(métro Reuilly)
Wielki wybór na Składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu
A. MAKOWSKI
10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)
Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

Pierwrzorzędny, samodzielny
ROBOTNIK z walcowni blachy cynkowej
poszukuje pracy. Władysław Woch, Bruay-les-Mines, rue de Gascogne, Cité 25 bis (P. de C.).

CAFÉ DE LA ROTONDE
105, boulev. du Montparnasse
Téléph. Saxe 26-82.
Rendez-vous Artystów Malarzy, Rzeźbiarzy, Muzyków, Literatów Polskich i polskiej Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER
LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
Szybkie parostatki
dla podróżujących Iej, IIej i IIIej klasy.
Wyjazd z Havru co sobota.
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Tel. Trudaine 54-66.
SAVOYS SOUPERS
OBIADY — KOLACJE
Open all nigt. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::
Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.
OBIADY à prix fix i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

GABINET LEKARSKI
Doktora Massonnet'a
50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)
Choroby ogólne i choroby krwi
CHOROBY KOBIECE
Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

Widowisko galowe w Operze na rzecz polskich uchodźców.

We wtorek, dnia 14 lutego, odbyło się w wielkiej Operze widowisko galowe, zorganizowane przez komitet, na czele którego stanęła hrabina Zamoyska, małżonka Posła, oraz p. Józef Noulens, prezes T-wa «France-Pologne». Do komitetu wykonawczego należał szereg osobistości z arystokracji oraz świata politycznego i literackiego. Patronat nad manifestacją objął specjalny komitet honorowy z Prezydentową Millerandową na czele; wiceprzewodniczącemi komitetu honorowego zostały ambasadorowa włoska hrabina de Bonin Longare i księżna de Doudeauville, siostra ks. Leona Radziwiłła; w skład komitetu honorowego weszli p. Rajmund Poincaré, oraz przewodniczący Senatu i Izby Posłów, pp. Leon Bourgois i Raoul Péret.

Już monumentalne schody wchodowe do wielkiej Opery były dowodem, że widowisko do zwykłych nie należało. Po obu stronach schodów stali na stopniach gwardziści republikańscy w galowych, napoleońskich niemal mundurach, z rękoma, wspartemi na rękojeściach szablisk olbrzymich. A obok wszystkie krużganki i «foyer» wypełniała wytworna i strojna publiczność, śmietanka arystokracji paryskiej i cudzoziemskiej Paryża.

Olbrzymia sala była pełna, choć cena jednego fotela wynosiła 125 fr. Program koncertu był prosty: orkiestra «Lamoureux», jedna z najlepszych (obok «Colonne») orkiestr symfonicznych Paryża, odegrała pod batutą młodego lecz zdolnego kapelmistrza Henyka Morin'a Siódmą Symfonję Bethoven'a, oraz uwerturę z «Freyschutz'a» Webera; następnie p. Bilewski, znany zagranicą skrzypek polski, odegrał z dużą techniką, wraz z orkiestrą, «Concerte-en-la Mozarta.

Atoli główną atrakcją widowiska i jego sensacją były chóry kaplicy sykstyńskiej, przybyłe z Rzymu na widowisko w Operze za specjalnem pozwoleniem Ojca Świętego. Chóry kaplicy sykstyńskiej cieszą się światową sławą, ale dotychczas słuchał ich tylko Papież i kardynałowie, oraz nieliczni wybrańcy. Po raz pierwszy chóry te udały się zagranicę i właśnie udały się do Paryża, który jeszcze kilka lat temu zdawał się być wrogiem tego wszystkiego, co z Watykanem miało związek... San Giovanni di Latrano. Chóry owe wyprowadzały się wprost ze sławnej «Schola Cantorum», co nas cofa ku pierwszym zorzom chrystjanizmu. Spadkobiercą tej sławnej tradycji jest Mgr. Raffaele Casimiri, pod którego kierownictwem chóry watykańskie zdobyły sobie opinje jednych z najlepszych w świecie.

Chór, liczący około 70 osób, (w czem także chłopcy zaledwie 8-letni), odśpiewał najprzód harmonijne powitanie, specjalnie skomponowane przez «maestro» Raffaele Casimiri na cześć Prezydenta Rzeczypospolitej Francuskiej i Paryża. A potem chór wykonał szereg przepięknych «mottet'ów» i offertorjów na cztery lub pięć głosów takich mistrzów XVI-go wieku, jak Firmin Le-Bel. Pierluigi de Palestrina, Ludovico Grosso Viadana i innych. Sukces chórów był wielki i zupełnie zasłużony.

Przypuszczalny czysty dochód z tego udanego wieczoru wyniesie prawdopodobnie 70.000 franków, czyli 20 miljonów mkp. Jak już wyżej zaznaczono, dochód ten obrócony będzie na rzecz polskich reemigrantów, wracających z Rosji bolszewickiej. J. M.

Manifestacja na rzecz Polski w Chartres.

W niedzielę, dnia 12 lutego odbyła się w mieście Chartres piękna manifestacja na rzecz Polski, zorganizowana przez T-wo «France-Pologne». Sala teatru miejskiego była przepełniona. Na scenie zajęły miejsce władze miejscowe z merem, p. Hubert'em, na czele, który we wzniosłem przemówieniu powitał Polskę w osobie obecnych na scenie jej przedstawicieli. Odpowiedział mu Leon hr. Łubieński, «attaché» honorowy Poselstwa Polskiego.

Potem p. Paweł Kleczkowski, znany publicysta, w godzinnem przemówieniu nakreślił słuchaczom obecny stan Polski.

W części artystycznej wieczoru artyści «Odenu» odegrali jednoaktówkę «La Vision de Grunwald», osnutą przez p. B. Kozakiewicza na tle jednego z epizodów z «Krzyżaków», Sienkiewicza. Nakoniec panna Nelly Eynols, znana w kolonji artystka śpiewaczka, wykonała z odczuciem szereg pieśni polskich. J. M.

Życzenia.

Członkowie Filji Związku Robotników Polskich we Francji, z Onnaing (Nord) zasyłają jaknajserdeczniejsze życzenia sekretarzowi Filji p. Janowi Figlakowi z okazji jego zaręczyn z p. Konstancją Czułą, mających się odbyć w dniu 19 b. m.

Poszukuje się. Piotr Aleksandrowicz **Żeleznów** (Paris, à la Madeleine — Cité du Retiro, 1, Tel. Elysée, 62-70) poszukuje Wiktora albo Jerzego Julien- Sarneckich albo ich sióstr, które od dwóch lat przebywają w Paryżu.

Poranki muzyczne na wystawie polskiej.

W sobotę, dnia 18 i piątek, dnia 24 b. m., o godz 3 po południu, odbędą się poranki muzyczne na wystawie polskiej, w muzeum Crillon, 8 rue Boissy d'Anglas.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 15 lutego 1921.

Funty angielskie.....	50 fr. 38
Dolary ameryk.....	11 fr. 55
Franki belg.....	95 3/8
Franki szwajc.....	2 fr. 25
Marki niem.....	5 3/4
Korony czeskie.....	21 15/16
Leje rumuńskie.....	9 3/16
Korony austr.....	3/8
Liry włoskie.....	56 1/2
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.38
Czeki na Warszawę.	0.33 1/2—0.35 1/2
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 50

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

PARIS. — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION ANC. IMPR. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Wł. MILKUSZYC et Cie

Le Gérant : P. NEVEU.